

Gil Bizien peint aux couleurs de ses émotions

Pont-l'Abbé — Artiste invité par le Salon bigouden du livre, les 1^{er} et 2 décembre, Gil Bizien pose la touche finale à une étude détaillée du fameux châtaignier de Kerséoc'h, arbre millénaire.

Rencontre

Gil Bizien a également joué le rôle d'animateur auprès de jeunes du lycée Laennec. Ces derniers, élèves des 1^{re} S (série scientifique) et STMG (sciences et technologies du management et de la gestion) effectuaient avec leurs enseignants un travail sur l'écriture et la quête de sens, du XVI^e siècle à nos jours.

Sources d'inspiration, création et traduction sur la toile, c'est toute sa vision artistique que le peintre a pu partager avec les lycéens avec le projet de présenter l'ensemble des travaux retenus, écrits des jeunes et toiles de Gil, dans l'exposition qui va s'ouvrir.

« Quand je suis allé voir cet arbre pour la première fois, ça a été pour moi un coup de foudre. D'autant plus que je suis plutôt un peintre d'atelier, je n'ai pas l'habitude de travailler un motif sur place. Pendant trois semaines, je me suis installé auprès de l'arbre, matin et après-midi, inspiré par ce que peut dégager cet ancêtre qui a vu défiler sous sa couronne douze siècles. »

Une quarantaine d'esquisses ont été réalisées, souvent en utilisant des plumes à l'encre pour rendre les effets d'ombre et de lumière, et la densité des feuillages par de simples ha-chures.

L'arbre a parlé...

Puis, Gil a traité chacune de ses esquisses en fonction d'un ressenti profond, presque d'une communion avec le végétal. Ici, l'encre de chine sublime la part d'ombre de l'arbre, jouant avec la pureté des blancs qui le bordent.

Là, c'est un rouge profond qui semble embraser le châtaignier, dénotant à la manière de l'artiste, l'in-



Gil Bizien, dans son atelier : « Peindre le monde qui m'entoure est un besoin impérieux ».

centie qu'un chasseur indécrot avait provoqué, stupidement désireux d'y déloger l'animal qui s'y était réfugié.

En quelques semaines, l'arbre a parlé, comme s'il était prêt à livrer ses secrets au peintre venu sur place l'écouter. « **Je travaille vite, mais beaucoup, sourit Gil Bizien. Pratiquement tous les jours pendant sept heures. C'est un besoin impérieux chez moi, de peindre le monde qui m'entoure, de témoigner de ce que je ressens et je vois.** »

Quand il n'est pas penché sur ses calques préparatoires et affairé à les tourner en tous sens, il est juché sur son escabeau, le nez sur son travail,

le geste d'une précision redoutable.

« **C'est là que j'ai la meilleure vision.** » En filigrane de chaque œuvre, l'incroyable talent du dessinateur. Qu'il croque l'une de ces fameuses « carros americanos », ces vieilles voitures de Cuba, abandonnées par les Américains lors de la Révolution, ou bien les grues de déchargement en mouvement sur un quai brestois, il y a dans le trait autant de légèreté que de précision.

L'essentiel se dit ensuite en quelques tons pastel savamment orchestrés. Gil Bizien propose une écriture étonnante, jouant de couleurs monochromes pastel pour donner

des ambiances pleines de vie et de lumière.

Sa touche fluide sait raconter un paysage, une atmosphère de ville, sans jamais en dévoiler la totalité. Il offre une œuvre originale qui agit comme un miroir aux émotions.

Jusqu'au mardi 8 décembre, ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 12 h et de 17 h à 19 h, exposition des œuvres de Gil Bizien à la Galerie Rouge, 15, rue Victor-Hugo. **Jusqu'au 2 décembre**, exposition également au Triskell, au Salon bigouden du livre.